



MARIA CENTRELLA
Università di Napoli L'Orientale
mcentrella@unior.it

« LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ »,
LA DEVISE RÉPUBLICAINE ENTRE LITTÉRALITÉ ET
RESÉMANTISATION DANS LES DISCOURS DE L'ÉLECTION
PRÉSIDENTIELLE 2022

Résumé

La devise républicaine française, « Liberté, Égalité, Fraternité », adoptée lors de la Révolution française, incarne les valeurs fondamentales de la République née de la Révolution. En examinant de près l'utilisation de ces mots dans le contexte discursif spécifique des quatre principaux candidats à l'élection présidentielle de 2022 (Emmanuel Macron, Marine Le Pen, Éric Zemmour et Jean-Luc Mélenchon), l'étude se propose d'appréhender la richesse sémantique inhérente à ces mots, en décelant les subtilités idéologiques que chacun des candidats associe à ces piliers symboliques du vocabulaire républicain.

Mots-clés: Analyse du discours politique, vocabulaire républicain, liberté, égalité, fraternité

Abstract

The French Republican motto, "Liberté, Égalité, Fraternité", adopted during the French Revolution, embodies the fundamental values of the Republic born of the Revolution. By closely examining the use of these words in the specific discursive context of the four main candidates in the 2022 presidential election (Emmanuel Macron, Marine Le Pen, Éric Zemmour and Jean-Luc Mélenchon), the study sets out to grasp the semantic richness inherent in these words, detecting the ideological subtleties that each of the candidates associates with these symbolic pillars of the republican vocabulary.

Keywords: Analysis of political discourse, republican vocabulary, liberty, equality, fraternity

*« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ».
Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, article 1, 1789.*

Introduction

La devise républicaine française, « Liberté, Égalité, Fraternité », adoptée lors de la Révolution française par l'Assemblée nationale constituante de 1789, incarne les valeurs fondamentales de la République née de la Révolution. Intégrée au contexte évolutif des idéaux républicains et des changements politiques majeurs de l'époque, cette

devise trône fièrement sur les sceaux officiels, les pièces de monnaie, ainsi que dans de nombreux documents officiels et institutions, symbolisant les valeurs républicaines au cœur de la société française. Son rayonnement s'étend au-delà des frontières, influençant d'autres mouvements républicains à travers le globe et demeurant un emblème essentiel de l'identité républicaine française.

Chacun des mots de cette devise exprime un principe fondamental qui est apparu au cours de cette période tumultueuse de l'histoire française. Le lexème *liberté* a émergé dès les premières années de la Révolution française, symbolisant le rejet des institutions monarchiques et l'affirmation du droit des citoyens à jouir de libertés individuelles. Il reflète également l'influence des idées des Lumières, qui prônaient la liberté de pensée, d'expression et d'action. L'idée d'*égalité* a pris de l'importance avec l'abolition des privilèges de la noblesse et du clergé, visant à établir une égalité juridique et sociale entre tous les citoyens, indépendamment de leur origine, de leur classe sociale, de leur religion ou de tout autre critère, mettant ainsi fin aux inégalités héritées de l'Ancien Régime. Le mot *fraternité* a été ajouté ultérieurement, élargissant la devise pour exprimer un idéal de solidarité et d'unité entre les citoyens. Il incarne l'idée que les individus doivent se considérer comme des frères, favorisant la coopération, l'entraide et la cohésion sociale.

En France, lors des élections, et notamment lors de l'élection présidentielle, les candidats ont l'habitude de mettre en avant ces valeurs dans leurs discours et programmes afin de démontrer leur engagement envers les principes républicains et de gagner le soutien des électeurs en soulignant leur attachement à ces idéaux. Si la devise républicaine, en tant que telle, demeure une référence essentielle tout au long du processus électoral, servant à rappeler les fondements de la République et à établir une connexion avec les électeurs sur la base de ces valeurs partagées, chaque prétendant développe néanmoins sa propre approche pour interpréter ces valeurs dans le contexte de ses propositions politiques et de sa vision pour le pays.

Dans cette étude, nous examinerons de près les mots de la devise républicaine française pour observer leur utilisation dans les discours des quatre principaux candidats à l'élection présidentielle de 2022, à savoir Emmanuel Macron, Marine Le Pen, Éric Zemmour et Jean-Luc Mélenchon. L'objectif de cette analyse est de mieux saisir les nuances sémantiques que chaque candidat attribue à ces lexèmes, qui revêtent une pro-

fondeur sémantique et symbolique considérable. En examinant de près l'utilisation de ces mots dans le contexte discursif spécifique de chaque candidat, nous chercherons à dévoiler les valeurs et les connotations qu'ils insufflent à ces éléments linguistiques. Cette exploration permettra non seulement d'appréhender la richesse sémantique inhérente à ces mots, mais également de déceler les subtilités idéologiques que chacun des candidats associe à ces piliers symboliques.

1. Corpus et méthodologie de recherche

Pour ce travail nous avons analysé des corpus de discours des quatre candidats sélectionnés dans la période qui va de janvier à avril 2022, recouvrant les moments les plus vifs de la campagne électorale pour l'élection présidentielle de cette année.

Les corpus sont ainsi constitués de :

- 17 discours pour Emmanuel Macron, pour un total de 62 673 mots (Macron_2022) ;
- 17 discours pour Marine Le Pen, pour un total de 65 941 mots (Le Pen_2022) ;
- 16 discours pour Jean-Luc Mélenchon, pour un total de 161 345 mots (Mélenchon_2022) ;
- 16 discours pour Éric Zemmour, pour un total de 70 366 mots (Zemmour_2022).

Cela nous a offert l'opportunité de réaliser une analyse de ces corpus, en utilisant l'extraction automatique de données linguistiques à l'aide du logiciel Antconc (version 4.2.4). En permettant la recherche par des mots spécifiques, avec leurs occurrences fournies en contexte, Antconc a été interrogé pour extraire la liste des co-occurrences¹ des mots examinés, les clusters, ainsi que les nuages de mots, offrant ainsi une première analyse quantitative.

¹ D'après Mayaffre, Pincemin et Poudat, la co-occurrence peut être définie comme la « forme minimale et calculable du contexte et, dès lors que le contexte est la condition de l'émergence du sens, comme la première molécule sémantique d'un texte » (D. Mayaffre, B. Pincemin, C. Poudat, *Explorer, mesurer, contextualiser. Quelques apports de la textométrie à l'analyse de discours*, dans « Langue française », n° 203, 2019/3, pp. 101-115).

Ensuite, le logiciel Iramuteq² a été employé pour obtenir des représentations thématiques et sémantiques des mots utilisés par les quatre candidats, enrichissant notre analyse dans une perspective qualitative. Plus particulièrement, nous avons exploité la possibilité de créer des graphes qui mettent en lumière l'analyse de la similarité entre les mots co-occurents et la représentation des mots les plus fréquents, ce qui nous a permis de mettre en évidence comment les mots et les idées interagissent dans le discours des différents candidats et comment les significations sont construites et organisées dans l'argumentation et la communication de chacun d'entre eux.

2. Analyse

Dans cette section nous allons prendre en examen les trois mots qui constituent la devise de la République française – *liberté, égalité, fraternité* – dont nous allons observer l'utilisation dans le corpus de discours des quatre candidats majeurs de l'élection présidentielle 2022. Cette analyse nous permettra de mettre en lumière les valeurs et les significations que ces candidats attribuent à ces unités lexicales.

2.1. Le mot *liberté* entre droits civils et libéralisme économique

Ainsi que l'indique le *Dictionnaire historique de la langue française*, le mot *liberté* tire son origine étymologique du latin *libertas*, signifiant « état de liberté, franchise, absence de contrainte »³. La racine latine *liber* exprime la notion de « libre » ou « non asservi ». L'idée sous-jacente à l'étymologie de *liberté* est liée à l'absence de contraintes, à la possibilité d'agir selon sa volonté sans être soumis à des restrictions injustes. C'est un concept profondément ancré dans la philosophie politique et morale, jouant un rôle clé dans le discours sur les droits individuels et collectifs.

² Ce logiciel libre, dont le nom est l'acronyme de « Interface de R pour les Analyses MULTidimensionnelles de TExtes et de Questionnaires », a été réalisé par Pierre Ratinaud au LERASS (Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales) de Toulouse-3, <http://www.iramuteq.org/> [consulté le 10 octobre 2023].

³ A. Rey (sous la direction de), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, nouv. éd., 2019, s.v. *liberté*.

Le *Trésor de la Langue Française* propose une définition approfondie du mot *liberté*, dont nous synthétisons les principales acceptions :

- liberté comme absence de contraintes externes (servitude, limitations) ;
- liberté comme droit individuel, permettant à un individu d'agir, de penser, et de s'exprimer sans entraves injustifiées ;
- liberté politique, associée à la participation à la vie politique, à l'exercice des droits civiques et à l'autonomie dans les choix politiques ;
- liberté morale, mentionnée comme un concept moral, lié à la capacité de choisir le bien, d'agir conformément à la conscience ;
- liberté comme indépendance, évoquant la notion d'indépendance et d'autonomie et soulignant la liberté comme une condition permettant de se déterminer par soi-même ;
- liberté comme absence d'entraves extérieures, qu'elles soient politiques, sociales ou individuelles⁴.

Le TLF illustre la richesse sémantique du mot *liberté*, englobant des aspects juridiques, politiques, moraux et existentiels. La liberté est envisagée comme un principe fondamental, une condition sociale et une qualité individuelle.

En politique, le concept de liberté a été exploré par de nombreux penseurs et théoriciens au fil de l'histoire. Le *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques* y consacre un article, où il fait une association entre les deux mots, *liberté* et *égalité*, qui sont interconnectés dans le jeu démocratique, se « répondant » mutuellement⁵. Ces valeurs ne trouvant nulle part une concrétisation sociale totale, l'égalité se conçoit comme égalité des droits plutôt que des conditions, impliquant la coexistence d'innombrables inégalités effectives. De même, la liberté, définie de manière philosophique, devient complexe lorsqu'elle est confrontée aux divers mécanismes de contrôle social. En démocratie, elle englobe principalement l'exercice des libertés publiques consacrées constitutionnellement, bien que cela ne capture pas toute la richesse des significations virtuelles du

⁴ P. Imbs, B. Quemada (sous la direction de), *Le trésor de la Langue Française*, version en ligne, <http://atilf.atilf.fr/>, s.v. *liberté* [consulté le 20 octobre 2023].

⁵ G. Hermet, B. Badie, P. Birnbaum, P. Braud, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, 8^{ème} éd., Malakoff, Armand Colin, 2023, s.v. *liberté/égalité*.

terme. Sur le plan politique, ces concepts majeurs tirent leur importance de leur « efficacité symbolique » : ces deux mots clés du vocabulaire démocratique sont constamment sollicités dans le débat politique aussi bien en raison de leur pouvoir exceptionnel de légitimation et de mobilisation, que par leur capacité de créer l'illusion d'un partage de valeurs communes dans la société, en raison de la diversité des projections possibles⁶.

Le dictionnaire consacre une rubrique spécifique aux libertés publiques, qui représentent, dans un État de Droit, des prérogatives accordées aux citoyens et à tout individu pour exercer une initiative individuelle ou collective face à l'autorité publique. Généralement énoncées par des normes constitutionnelles, ces libertés s'appliquent à tous les organes de l'État et sont intrinsèquement liées à la participation démocratique, incluant le suffrage universel, la discussion publique des options politiques et les droits de l'opposition. Le dictionnaire regroupe les libertés publiques autour de quatre pôles :

- les libertés de la personne (liberté individuelle, liberté de conscience et liberté religieuse, liberté d'opinion) ;
- les libertés de communication (liberté de réunion, liberté de presse, d'information, de communication audiovisuelle, liberté d'enseignement) ;
- les libertés à caractère économique (propriété, liberté d'entreprise, liberté du travail) ;
- les libertés-modes collectifs d'action (liberté d'association, liberté syndicale, droit de grève)⁷.

La conception de la liberté peut varier en fonction des idéologies politiques, des cultures et des contextes historiques et les discussions sur cette notion sont souvent au cœur des débats politiques, philosophiques et sociaux. Dans cette partie, en examinant l'emploi du lexème *liberté* chez les différents candidats, nous observerons les valeurs sémantiques et politiques qu'ils lui attribuent.

Dans le corpus de discours de Jean-Luc Mélenchon, *liberté* se manifeste à travers 52 occurrences. L'examen des collocations et du cluster

⁶ *Ibidem*. Cf. aussi N. Bobbio, N. Matteucci, G. Pasquino, *Dizionario di Politica*, Torino, UTET, 2004, s.v. *libertà*.

⁷ G. Hermet, B. Badie, P. Birnbaum, P. Braud, *op. cit.*, s.v. *liberté/égalité*.

priorité de la dimension des libertés individuelles et des droits humains dans le réseau sémantique associé au mot *liberté* chez Mélenchon. À côté de cette dimension, d'autres champs sémantiques sont également représentés : celui de la tradition républicaine (*révolution, lutte, république, état, peuple, esclave*), celui des principes généraux hérités des Lumières (*homme, principe, raison, conscience*), mais aussi celui de la souveraineté nationale (*souveraineté, sécurité, autonomie*). Il est intéressant d'observer encore les verbes représentés dans ce graphe : *augmenter, perdre, donner, contenir, décider, accepter, battre, détruire*. Ils semblent accentuer la dimension de la lutte sociale pour les droits civils ainsi que le caractère protestataire du discours de celui qui est, selon Alduy, « le dernier grand tribun »⁸.

Dans le corpus de discours d'Emmanuel Macron, le mot *liberté* présente 34 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *souveraineté* (6 co-occ.), *démocratie* (5), *langue, égalité, fraternité* (4), *laïcité* (3), *combattant* (2) et le verbe *défendre* (3). L'examen du nuage de mots issu de *liberté* nous permet d'associer encore les mots *principes, valeurs, Europe*, mots qui expriment l'aspect régalien de Macron et son caractère d'« enfant fidèle de l'Europe »⁹.

Un premier examen de certains de ces mots, notamment *souveraineté* et *combattant*, nous permet de constater l'influence majeure d'une question internationale qui a néanmoins influencé la campagne électorale pour la présidentielle de 2022, la guerre en Ukraine. Macron, dans sa double fonction de président sortant et de candidat, appelle les Français (le peuple et les forces politiques), à l'unité pour soutenir les Ukrainiens qui défendent leur souveraineté et leur liberté :

- [1] En ces heures troubles où renaissent les fantômes du passé et où les manipulations seront nombreuses, ne cédon's rien de notre unité. Unité autour de nos principes de liberté, de souveraineté et de démocratie. Ces principes nous ont fait et continuent de nous tenir ensemble.
- [2] Vous comprendrez que ma première pensée, dans les heures tragiques que nous vivons, va au peuple et aux autorités ukrainiens.

⁸ C. Alduy, *Ce qu'ils disent vraiment. Les politiques pris aux mots*, Paris, Seuil, 2017, p. 264.

⁹ D. Mayaffre, *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2021, p. 285.

- Je salue le courage dont ils font preuve pour résister aux offensives militaires massives de la Russie, ainsi que leur détermination à défendre leur souveraineté et leur liberté.
- [3] Ni agressé, ni même menacé, le régime russe assume l'usage de la force comme mode d'expression dans les relations internationales : il a fait à nouveau le choix de l'agression militaire contre l'Ukraine et, au travers de l'Ukraine, contre les principes de liberté, de souveraineté, de droit, de respect de la parole donnée et de démocratie que l'Europe et ses alliés ont en partage.
- [4] Cette guerre aura des conséquences profondes et durables sur nos vies, nos économies, notre continent. Parce qu'elle remet en cause nos valeurs de liberté, de démocratie et de souveraineté, elle est une menace pour la sécurité de la France et de l'Europe.
- [5] Depuis deux semaines, les Ukrainiennes et les Ukrainiens se battent avec courage pour défendre leur liberté, la démocratie, leur souveraineté, l'intégrité de leur territoire.
- [6] Je sais qu'au-delà des divergences qui vous opposent légitimement et qui garantissent la vitalité de notre démocratie, le Parlement saura répondre dans l'unité autour des principes fondamentaux inscrits dans notre Constitution : la souveraineté, la liberté et le respect du droit international.

S'il est vrai que la guerre en Ukraine n'a pas été déterminante dans l'élection présidentielle, elle a néanmoins produit, selon Holeindre, un « effet drapeau », en ralliant l'opinion publique au gouvernement en place et en « présidentialisant » davantage Emmanuel Macron¹⁰, qui a réussi à communiquer l'*ethos* d'un président qui tient la barre face à une crise aussi dramatique qu'inattendue¹¹. L'analyse du graphe de similitude, en montrant les rapports sémantiques que Macron crée autour du mot *liberté*, semble confirmer ces premières considérations.

¹⁰ J.-V. Holeindre, *La guerre fait-elle l'élection ? Le rôle du conflit en Ukraine dans l'élection présidentielle*, dans P. Perrineau (sous la direction de), « Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et de juin 2022 », Grenoble, PUG, 2022, pp. 113-120.

¹¹ M. Centrella, S. Germano, *Communiquer la guerre: les discours d'Emmanuel Macron à la nation sur la guerre en Ukraine*, dans C. Gallent Torres, P. E. Rivera Salas, G. Mejías Martínez (éds.), *Tendencias de la comunicación más proactiva*, Madrid, Tecnos, coll. «Ediciones universitarias», 2023, pp. 77-89.

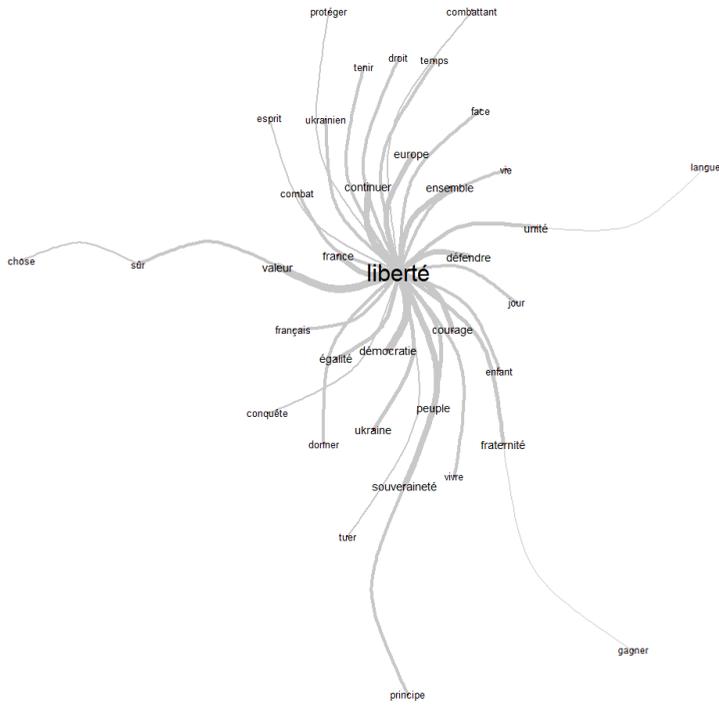


Fig. 2 – Graphe de similitude du mot *liberté* dans *Macron_2022*

En effet, des liens très marqués rattachent le mot *liberté* aux substantifs *démocratie*, *souveraineté*, *valeur*, *peuple*, *courage*, *unité*, *France*, mais aussi *Europe* et *Ukraine* et encore aux verbes *défendre*, *continuer*, *protéger*, en exprimant cette dimension de la guerre dans le discours macronien. À côté de cette dimension, est également représenté le vocabulaire républicain (*fraternité*, *égalité*, *droit*, *principe*), toujours cher au président.

Dans le corpus de discours de Marine Le Pen, le mot *liberté* présente 51 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *monde* (7 co-occ.), *privation*, *culte* (2), les adjectifs *individuel* et *retrouvé* (1) et le verbe *préserver* (2). L'examen du nuage de mots issu de *liberté* nous permet d'associer encore les mots *France*, les possessifs *notre* et *votre* et le qualificatif

Le mot *liberté* est au centre d'un réseau sémantique très dense dans les discours de Marine Le Pen. Les associations plus étroites, représentées dans le graphe par des lignes plus marquées, qui relient le mot aux substantifs *France, peuple, monde* et à l'adjectif *français*, montrent, plus que l'accent sur la vocation universaliste de la notion de liberté, une dimension plus nationaliste chez la candidate du Rassemblement national. D'autres mots de ce réseau semblent confirmer cette tendance à utiliser *liberté* dans une acception souverainiste : *souveraineté, nation, sécurité, l'adjectif national*. D'autres champs sémantiques associés au mot *liberté* sont celui du vocabulaire républicain (*égalité, fraternité, justice, état*) et la dichotomie guerre/paix, considérée aussi bien sur le plan idéal que sur celui beaucoup plus référentiel de la guerre en Ukraine. Les verbes représentés dans ce graphe (*défendre, penser, agir, contenir, donner, permettre*) semblent exprimer une position « tribunitienne » déjà remarquée chez Marine Le Pen lors de l'élection présidentielle de 2017¹² :

- [7] La liberté individuelle, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ne sont pas un acquis définitif, mais une lutte permanente que nos aïeux ont chèrement gagnée et qu'il va falloir défendre à nouveau.
- [8] Je m'engage à lutter contre les idéologies islamistes et à préserver nos valeurs, notre mode de vie, notre liberté, et notre culture.
- [9] Je vous rendrai la justice, la prospérité, la sécurité, la liberté. Je vous rendrai le pouvoir.

Ici nous pouvons observer l'équation liberté = indépendance, qui est au centre de l'argumentation lepéniste :

- [10] Or, la paix, comme la liberté, impose des conditions, et la première, c'est d'être souverain, autonome, indépendant.

C'est dans ce sens que la candidate du Rassemblement national arrive à justifier le souverainisme et le protectionnisme :

- [11] L'Europe, elle a besoin d'une France qui défende la liberté, la souveraineté, et la diversité des nations qui la composent.
- [12] La guerre terrible qui frappe l'Ukraine et son peuple nous confronte à une réalité à laquelle nous ne pouvons plus échapper : la liberté d'un pays est garantie par sa souveraineté économique.

¹² P. Perrineau (sous la direction de), *Le vote disruptif. Les élections présidentielles et législatives de 2017*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, pp. 251-268.

Et c'est dans le même sens que vont certains propos lepénistes sur la défense de la liberté des femmes, qui font parler Cécile Alduy d'un « féminisme de combat » chez Le Pen, qui en fait « une arme *rhétorique* contre l'immigration et l'islam »¹³ :

- [13] Je redonnerai aux femmes la liberté, le droit absolu de ne pas être harcelées dans l'espace public ou d'être obligées à des stratégies d'évitement. Les femmes ne doivent plus être des proies. Elles doivent être libres et respectées.
- [14] Et puis, il y a des sujets qui sont spécifiques aux femmes : la santé féminine avec les déserts gynécologiques, l'endométriose, ou le même de SOS femmes, les problèmes de liberté dans l'espace public avec le harcèlement de rue, des injonctions obscurantistes quand ce n'est pas les mariages forcés sur notre territoire, des crimes d'honneur, ou même l'excision.

Enfin, lorsque Le Pen semble évoquer le mot *liberté* dans l'acception de libertés individuelles, néanmoins elle l'exploite le plus souvent à des finalités polémiques. La seule fois où elle mentionne l'expression *liberté de conscience*, elle le fait en fonction anti-islamique en dénonçant les « groupes sectaires qui répandent le poison de l'islamisme et portent atteinte à la liberté de conscience de ceux, y compris musulmans, qui ne pensent pas comme eux avec nous ». Ailleurs, lorsqu'elle s'apitoie sur « les jeunes à qui on a pris deux ans de liberté de manière pas toujours justifiée », sa cible est le président sortant Emmanuel Macron, qu'elle accuse de vouloir prolonger par la peur « un mandat au cours duquel nos libertés auront grandement souffert ».

Cette resémantisation du mot *liberté* participe d'une œuvre de « rétorsion », voire de « piratage lexical », qui consiste chez Le Pen en l'appropriation de certains mots-clés de la tradition républicaine (*liberté*, mais aussi *laïcité* ou *racisme*), « piratés » et détournés de leur sens premier pour élargir son électorat ou faire passer certaines idées « en douceur »¹⁴.

Dans le corpus de discours d'Éric Zemmour, le mot *liberté* présente 25 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre

¹³ C. Alduy, *Ce qu'ils disent vraiment. Les politiques pris aux mots*, cit., pp. 149-157.

¹⁴ C. Alduy, S. Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015, pp. 92-99.

une association du mot avec les substantifs *indépendance*, *sécurité* (5 co-occ.) et *prospérité* (3), les adjectifs *vif* (4), *notre* (9), et *votre* (7) et les verbes *mériter* et *perdre* (2). L'examen du nuage de mots issu de *liberté* nous permet d'associer encore les mots *République*, *souveraineté* et *femme*, quoiqu'ils ne soient pas en co-occurrence de premier niveau avec *liberté*. L'analyse du graphe de similitude nous permet de réfléchir sur les rapports sémantiques que Zemmour crée autour du mot *liberté*.

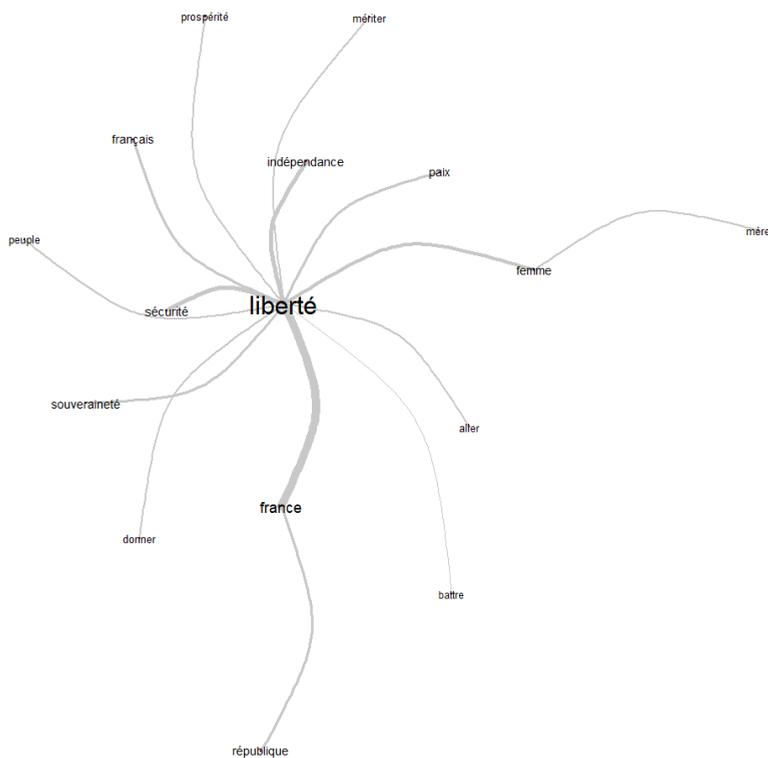


Fig. 4 – Graphe de similitude du mot *liberté* dans Mélenchon_2022

Le lien très marqué avec le mot *France*, ainsi que les liens avec les mots *souveraineté*, *indépendance*, *français*, *République*, *peuple*, montrent la priorité de la dimension souverainiste et populiste dans le discours de Zemmour, une dimension qui prévaut même dans l'interprétation qu'il

donne d'un mot aussi symbolique que *liberté*. Dans son « roman national »¹⁵, il se propose comme le défenseur de la liberté de la France :

- [15] Toute ma vie je combattrai cette vision de la France complice de ceux qui veulent l'affaiblir, la faire plier, lui faire baisser le regard, lui faire perdre son indépendance, sa liberté, sa fierté et son insolence.

Et il arrive à saluer les frontières comme « d'indispensables garants de la liberté, de la sécurité et de la paix des peuples », en voyant dans la souveraineté des nations « la preuve qu'un peuple est libre et peut choisir la voie qui lui convient ».

Il n'en est pas moins intéressant d'observer l'association de *liberté* à deux autres mots : *femme* et *mère*. En effet, une acception plus individuelle, privée, de *liberté* est observable dans certains passages concernant les femmes :

- [16] Les femmes françaises veulent LA LIBERTÉ ! Et elles veulent la liberté de s'organiser comme elles le souhaitent dans leur sphère privée.
- [17] Vous méritez la liberté ; vous méritez la sécurité, vous méritez la paix !
- [18] Moi j'adore faire mes courses, j'aime bien m'occuper de la maison et certaines femmes adorent s'occuper de leurs enfants, sont heureuses d'aimer leurs maris, alors pourquoi les culpabiliser ? Pourquoi leur faire croire qu'être généreuse, c'est ne pas être libre ? Tant de femmes de notre pays allient si bien leur ambition professionnelle à l'amour qu'elles portent à leur famille ! Je veux les y aider. Voilà la liberté que je veux pour les femmes de France !

C'est dans ce dernier passage que nous pouvons observer un glissement sémantique significatif du mot *liberté*. Originellement utilisé comme un slogan porté par les mouvements féministes, revendiquant pour les femmes la liberté de choisir concernant leur corps et leur position dans la société, en dehors du cadre familial, il évolue pour désigner exactement l'inverse : la possibilité de choisir une position au sein de la famille en tant qu'épouse et mère. Chez Zemmour, tout comme chez Le

¹⁵ C. Alduy, *La langue de Zemmour*, Paris, Seuil, 2022, p. 33.

Pen, *liberté* et *choix* sont resémantisés – « piratés » selon Alduy et Wahnich¹⁶ –, soustraits à leur connotation contestataire et féministe pour être intégrés dans le discours public avec une interprétation différente.

2.2. Le mot *égalité* entre sens général et perspective de genre

Le mot *égalité*, issu du latin *equalitas*, s'emploie pour désigner le fait d'avoir les mêmes droits, d'être de conditions égales. La notion est souvent évoquée en association à celle de *liberté*, ainsi que nous avons pu le constater dans le *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*.

Le *Trésor de la Langue Française* propose une définition approfondie du mot *égalité*, dont nous synthétisons les principales acceptions :

- égalité quantitative, concernant l'absence de différence quantitative entre des éléments ;
- égalité numérique en mathématiques ;
- égalité des chances, des conditions, des droits, concept qui s'applique également aux domaines social et politique ;
- égalité dans le développement ou la manifestation d'une chose ou d'une personne ;
- égalité de tempérament ou de caractère¹⁷.

Le TLF met en évidence le caractère polysémique du mot *égalité*, qui englobe des dimensions politiques, sociales, mathématiques et conceptuelles, en insistant sur l'importance du principe d'identité de traitement au sein d'une société démocratique.

Dans le corpus de discours de Jean-Luc Mélenchon, le mot *égalité* présente 27 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *liberté* et *fraternité* (5 co-occ.), *hommes* et *femmes* (5), *droits* (3) et principes (2), avec les adjectifs *salarial* et *social* (1) et avec les verbes *répandre* et *supporter* (2). L'examen du nuage de mots issu d'*égalité* nous permet d'associer encore le mot *dignité*, quoiqu'il ne soit pas en co-occurrence immédiate avec *égalité*. L'analyse du graphe de similitude nous permet de réfléchir ul-

¹⁶ C. Alduy, S. Wahnich, *op. cit.*, pp. 92-99.

¹⁷ P. Imbs, B. Quemada (sous la direction de), *op. cit.*, s.v. *égalité* [consulté le 20 octobre 2023].

térieurement sur les rapports sémantiques que Mélenchon crée autour du mot *égalité*.

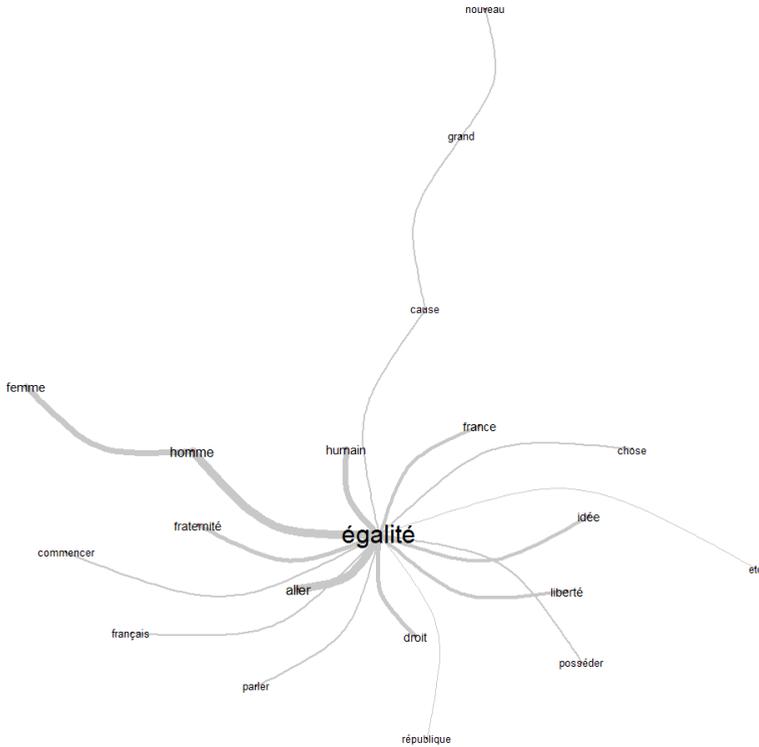


Fig. 5 – Graphe de similitude du mot *égalité* dans Mélenchon_2022

Les lignes plus marquées qui relient le mot *égalité* aux substantifs *homme*, *femme* et *droit* et à l'adjectif *humain*, ainsi que celles qui le rattachent à *liberté*, *égalité* et *idée* confirment la priorité de la dimension des droits humains dans le discours mélenchonien. À cette dimension s'ajoute le champ sémantique de la tradition républicaine (*France*, *république*). Nous pouvons observer en outre les verbes représentés dans ce graphe : *aller*, *commencer*, *parler*, *posséder*.

Dans le corpus de discours d'Emmanuel Macron, le mot *égalité* présente 24 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots

montre une association du mot avec les substantifs *femme* (10 co-occ.), *homme* (6), *fraternité*, *liberté* (4), *laïcité* (3), *génération* (3), avec les adjectifs *grand* (3), *professionnel* (2), *salarial* et *économique* (1). L'examen du nuage de mots issu d'*égalité* nous permet d'associer encore le mot *quinquennat*, quoiqu'il ne soit pas en co-occurrence immédiate avec *égalité*.

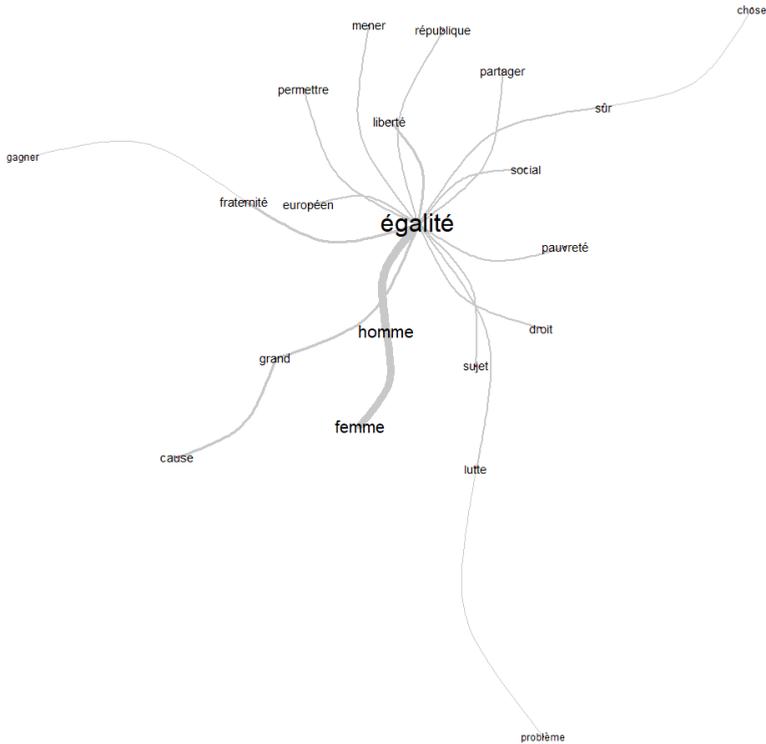


Fig. 6 – Graphe de similitude du mot *égalité* dans *Macron_2022*

Dans le graphe de similitude, la ligne très marquée reliant le mot *égalité* aux substantifs *homme* et *femme* montre comme prioritaire cette acception de la notion d'égalité dans le discours programmatique de Macron pour le deuxième quinquennat. D'autres liens confirment l'association du mot au vocabulaire de la tradition républicaine (*liberté*, *fraternité*, *république*, *droit*, *lutte*), mais une autre association est affichée avec le champ sémantique des questions sociales (*pauvreté*, *problème*,

l'adjectif *social*). Il est intéressant d'observer encore les verbes représentés dans ce graphe : *permettre*, *mener*, *partager*. Ces associations montrent, à côté d'une dimension de la tradition républicaine, une perspective plus pratique, ce qui n'étonne pas dans un discours programmatique.

Dans le corpus de discours de Marine Le Pen, le mot *égalité* présente 12 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *fraternité* (2 co-occ.), *homme* (2), *femme* (1) et avec les adjectifs *objectif* et *salarial* (1). L'examen du nuage de mots issu d'*égalité* nous permet d'associer encore des mots abstraits comme *concept*, *valeurs*, *liberté*, mais aussi le plus concret *poursuite*. L'analyse du graphe de similitude nous permet d'approfondir l'examen des rapports sémantiques que Le Pen crée autour du mot *égalité*.

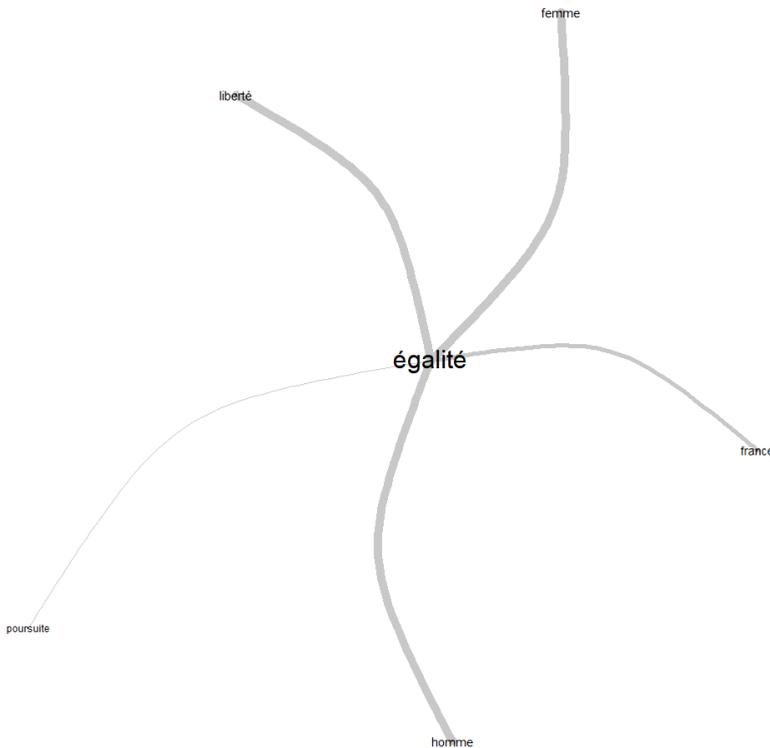


Fig. 7 – Graphe de similitude du mot *égalité* dans Le Pen_2022

La ligne très marquée qui relie le mot *égalité* aux substantifs *homme* et *femme* nous permet d'observer la priorité de cette question dans le discours lepéniste et son caractère fonctionnel au « féminisme de combat » de Marine Le Pen, dont l'image d'une « femme libre, une mère, une Française » serait subsumée par un « nationalisme xénophobe »¹⁸ :

[19] De votre vote dépend en effet sur tout le territoire français la légitime prépondérance de la culture et de la langue française, des uses et des coutumes de nos régions et des modes de vie des Français, des lois et des valeurs républicaines au premier rang desquels la laïcité et l'égalité, notamment entre les hommes et les femmes.

Un lien aussi bien marqué rattache le mot à *liberté*, l'un des leitmotivs majeurs du discours lepéniste. Encore, nous pouvons constater l'association avec les mots *France* et *poursuite*, dont la moindre fréquence est représentée par une ligne subtile. Si la question de l'égalité de genre a une place importante dans le discours de Marine Le Pen, néanmoins ce discours acquiert dans certains moments un ton plus élevé et des accents plus hauts, en rappelant la valeur universaliste des mots qui composent la devise républicaine :

[20] Notre nation a impacté deux fois millénaires avec la liberté du monde, mais aussi avec l'idéal d'égalité et l'espérance de fraternité.

Dans le corpus de discours d'Éric Zemmour le mot *égalité* présente 10 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du lexème avec le substantif *homme* (2 co-occ.), l'adjectif substantivé *urbain* (2) et avec le verbe *offrir* (1). L'examen du nuage de mots issu d'*égalité* nous permet d'associer encore les substantifs *liberté*, *charité*, *femme*, l'adjectif substantivé *rural* et le verbe *rétablir*. L'analyse du graphe de similitude nous aide à mieux cerner les rapports sémantiques que Zemmour crée autour du mot *égalité*.

¹⁸ C. Alduy, *Ce qu'ils disent vraiment. Les politiques pris aux mots*, cit., pp. 149-157.

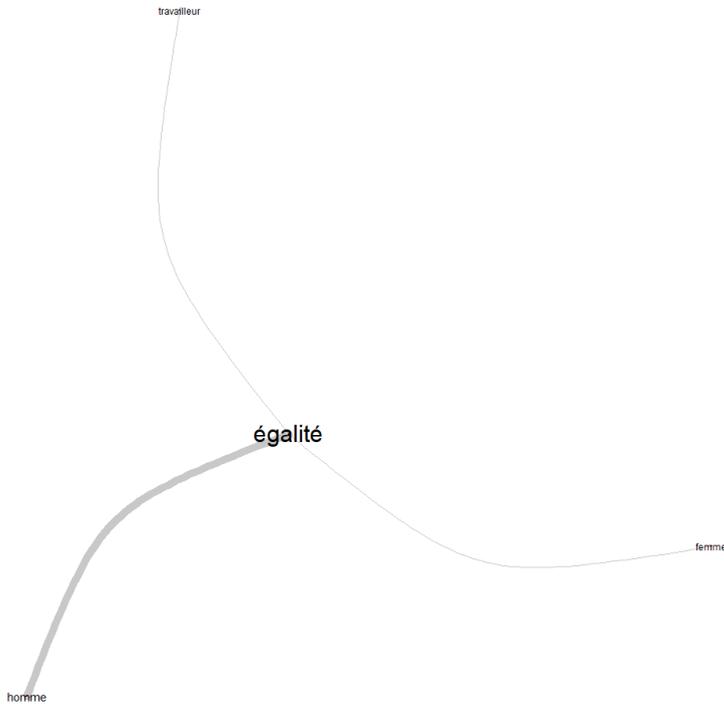


Fig. 8 – Graphe de similitude du mot *égalité* dans Zemmour_2022

Le lien très marqué avec le mot *homme* montre que le discours de Zemmour est plus orienté sur des questions sociétales « masculines ». Le représentant de Reconquête s'adresse principalement aux hommes, auxquels il promet de « rétablir l'égalité entre les urbains et les ruraux », entre « les travailleurs des villes bénéficiant de services publics et les travailleurs des villes moins équipées » ; il leur assure « la promesse d'égalité sur tout le territoire » à travers la revitalisation de la campagne française. La question de l'égalité de genre, elle, ne le passionne pas et, tout en disant vouloir en principe « l'égalité des droits entre les hommes et les femmes », il revendique son opposition au « néo-féminisme », en affirmant vouloir « offrir » aux femmes « la liberté, l'égalité et le mérite » :

- [21] Mesdames, j'en suis certain, dans vos domaines, vous n'avez pas eu besoin de parité : vous êtes travailleuse, vous êtes ambitieuse, vous réussissez vos études encore mieux que les hommes de notre

pays. Vous voulez l'égalité et pas la charité. Je vous offrirai la liberté, l'égalité et le mérite !

En ce qui concerne l'égalité de genre, ce passage semble confirmer les remarques de Cécile Alduy, selon laquelle on assiste souvent chez Zemmour « à un retournement pur et simple du sens, dans une stratégie rhétorique du miroir parfois assez audacieuse, où les dominés sont en fait les dominants, et vice-versa »¹⁹.

Dans son discours, le mot *égalité* n'a pas que des acceptions positives ; maintes fois, il est associé à une vision du monde qu'il attaque fortement, « une idéologie venue du communisme » qui minerait l'instruction en France et pervertirait les esprits des élèves :

- [22] Quelle est cette idéologie qui a tué l'école ? Une idéologie venue du communisme : avec elle, l'objectif de l'école ne doit plus être la transmission des savoirs mais l'égalité. Au nom de cette égalité, on éliminera peu à peu l'instruction, sans comprendre que c'était justement l'instruction qui réduisait les inégalités.
- [23] Je vois vos mines dépitées, mais soyez rassurés : nos enfants ont acquis d'autres formes de savoirs ! Ils sont désormais incollables sur l'égalité hommes-femmes, sur les sexualités LGBT, sur l'antiracisme, sur les éoliennes, sur les méfaits des pesticides, sur la lutte contre le populisme, sur les bienfaits de l'immigration !

L'ironie cinglante de ces passages laisse transparaître un usage abusif du mot *égalité*, une dévalorisation qui semble confirmer les remarques d'Alduy, selon laquelle Zemmour s'attache à « tordre le sens des mots qui le dérangent pour miner la légitimité d'un héritage républicain et humaniste qu'il méprise »²⁰.

2.3. D'une fraternité universelle à une « fraternité française »

Le mot *fraternité*, issu du latin *fraternitas* signifiant initialement « relation entre frères, entre peuples » et évoluant vers « entre chrétiens » en bas latin, dérivé de *fraternus*, conserve à ce jour, selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, son sens premier de « lien entre des personnes se considérant comme appartenant à la famille humaine »²¹.

¹⁹ C. Alduy, *La langue de Zemmour*, cit., p. 24.

²⁰ *Ibid.*, pp. 23-24.

²¹ A. Rey (sous la direction de), *op. cit.*, s.v. *fraternité*.

Le *Trésor de la Langue Française* offre une définition approfondie du mot *fraternité*, dont nous synthétiserons ici les principales significations :

- fraternité comme sentiment familial, évoquant le lien de parenté entre frères, caractérisé par des relations affectives et familiales ;
- fraternité comme sentiment social, englobant des relations de solidarité et d'amitié entre des individus non liés par le sang, exprimant un idéal de coopération et d'entraide ;
- fraternité comme principe moral et social, représentant un engagement envers la solidarité et l'affection envers autrui ;
- fraternité comme idéal républicain, en particulier dans la devise française « Liberté, Égalité, Fraternité », soulignant l'importance de la solidarité et de l'unité nationale ;
- fraternité comme valeur philosophique, associée à la reconnaissance de la dignité humaine et à l'engagement envers le bien commun²².

Le TLF montre comment le mot *fraternité* a évolué au fil du temps, englobant des dimensions familiales, sociales, morales et politiques. Il est perçu comme un principe fondamental dans la construction d'une société basée sur la solidarité et le respect mutuel.

Thierry Ménissier, en constatant que dans la modernité le cadre républicain représente en quelque sorte le terreau de l'idée politique de fraternité, formule trois hypothèses sur le lien entre fraternité civique et république. Dans le contexte républicain, la fraternité fonctionne comme un « symbole idéologique », « une pièce majeure d'un dispositif de théorie pratique visant à présenter comme nécessaire l'adhésion commune affective à un ensemble qui représente davantage que la somme des individus – la nation, la patrie, la culture nationale »²³. En même temps, elle représente un « idéal moral indépassable », offrant non seulement « l'opportunité de rendre sensible le principe quasiment sacré de l'égalité, mais encore celle de faire tendre les membres de la communauté civique à une forme de perfection dans l'aspiration à une parfaite parité »²⁴. Enfin, elle constitue un « horizon de sens » pour un monde désormais « ouvert », car elle pourrait doter l'humanité du

²² P. Imbs, B. Quemada (sous la direction de), *op. cit.*, s.v. *fraternité* [consulté le 20 octobre 2023].

²³ T. Ménissier, *République et fraternité. Une approche de théorie politique*, dans « Les Cahiers du CRHIPA, Fraternité. Pour une histoire du concept », n° 20, 2012, pp. 35-51.

²⁴ *Ibidem*.

« vecteur mental » nécessaire pour envisager une possible unification politique et la réalisation d'une communauté politique globale²⁵.

Dans le corpus de discours de Jean-Luc Mélenchon, le mot *fraternité* présente 8 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *égalité*, *liberté* (5 co-occ.), *devise* (2) et avec les adjectifs *humain* et *absolu* (1). L'examen du nuage de mots issu de *fraternité* nous permet d'associer encore d'autres mots du vocabulaire républicain : *France*, *République*, *citoyen*. L'analyse du graphe de similitude va dans le même sens, en associant à *fraternité* les mots *liberté*, *égalité*, *France* et *humain*. Cet adjectif exprime l'idéal universaliste auquel se rattache le mot *fraternité* chez le représentant de La France Insoumise, qui proclame lors du meeting de Toulouse que « la fraternité humaine et la solidarité ne sont pas seulement réservés à quelques-uns mais à tous nos frères et sœurs en humanité ».

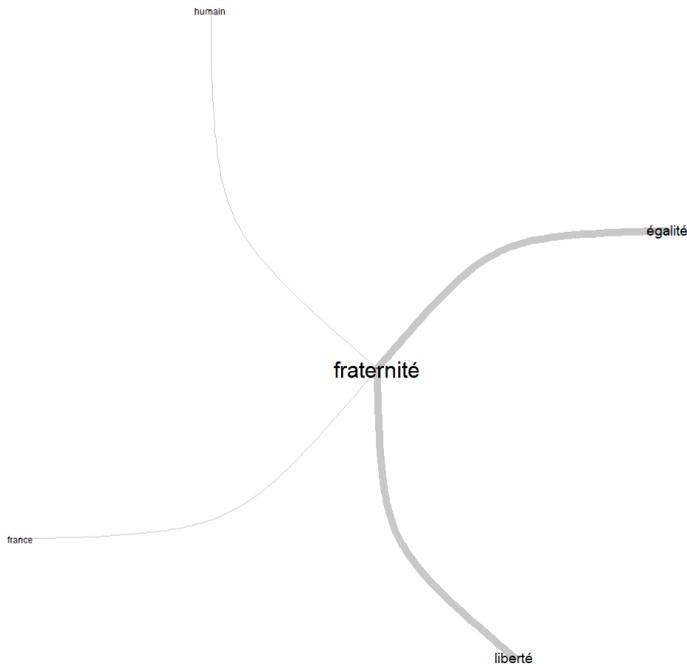


Fig. 9 – Graphe de similitude du mot *fraternité* dans Mélenchon_2022

²⁵ *Ibidem.*

Dans le corpus de discours d'Emmanuel Macron, le mot *fraternité* présente 9 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *égalité*, *liberté* (4 co-occ.), *laïcité* (3), *force* (2), *cœur* (1). Il est intéressant d'observer que, sur quatre citations de la devise républicaine, Macron ajoute trois fois à la triade formant la devise républicaine un quatrième élément, la laïcité :

- [24] Face à ceux qui veulent asservir les peuples, étouffer les consciences, faire taire les différences, il n'y a pas plus puissant en effet que la force inspirante de la liberté. Face à un monde fou où la naissance détermine trop souvent les destins, où les succès ne se construisent pas assez par le mérite mais par l'héritage, où les milliards vont encore trop souvent aux milliards et la pauvreté trop souvent à la pauvreté, il n'y a pas plus puissant que le goût de l'égalité. Face à ceux qui tentent de semer le poison de la division, de fragmenter, de fracturer les hommes, il n'y a pas plus puissant que la force tranquille de la fraternité. Face au fanatisme islamiste qui sème la mort, face au séparatisme qui veut installer dans la République la règle de quelques-uns et le règne du plus fort, il n'y a pas plus puissant que la vigueur apaisée de la laïcité !
Liberté, égalité, fraternité, laïcité !

L'examen du nuage de mots issu de *fraternité* nous permet d'associer encore les substantifs *République*, *humanisme*, *Lumières*, en confirmant l'emploi du vocabulaire républicain et humaniste chez Macron :

- [25] Face à ceux qui tentent de semer le poison de la division, de fragmenter, de fracturer les hommes, il n'y a pas plus puissant que la force tranquille de la fraternité.
[26] Les semeurs de haine n'ont pas déraciné nos cœurs de cette fraternité, de cet humanisme qui nous tient unis, en Français, en Européens.

L'analyse du graphe de similitude confirme cet ancrage du mot *fraternité* dans le vocabulaire républicain, en affichant l'association avec *liberté*, *égalité* et *République*.

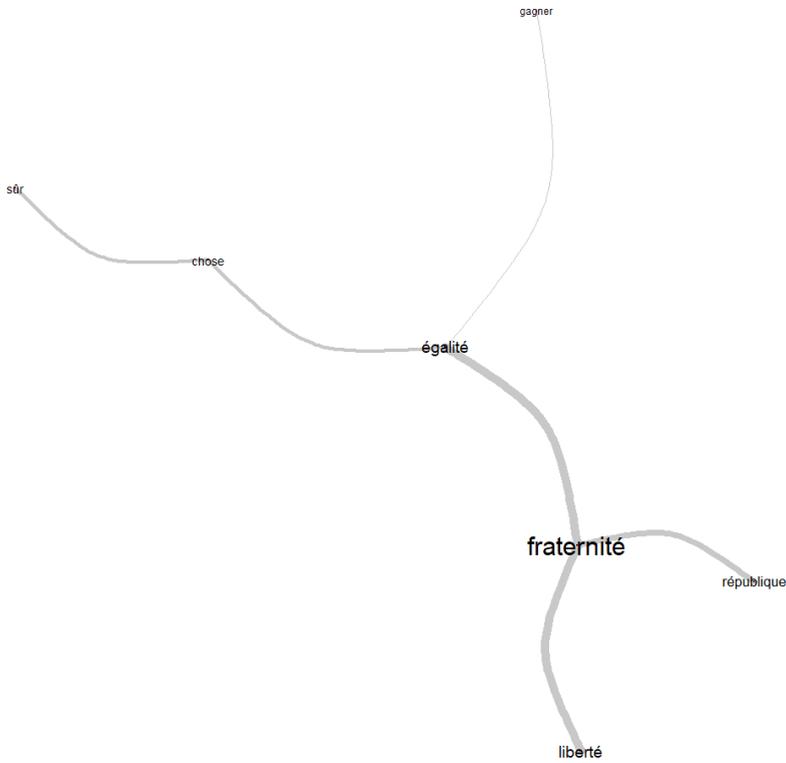


Fig. 10 – Graphe de similitude du mot *fraternité* dans Macron_2022

Dans le corpus de discours de Marine Le Pen, le mot *fraternité* présente 10 occurrences. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *devise*, *égalité*, *espérance*, *unité*, *amour* (2 co-occ.), *ardeur* (1), avec les adjectifs *français* et *bétonné* (1). L'examen du nuage de mots issu de *fraternité* nous permet d'associer encore le substantif *idéal* et l'adjectif *national*, quoiqu'ils ne soient pas en proximité directe avec *fraternité*.

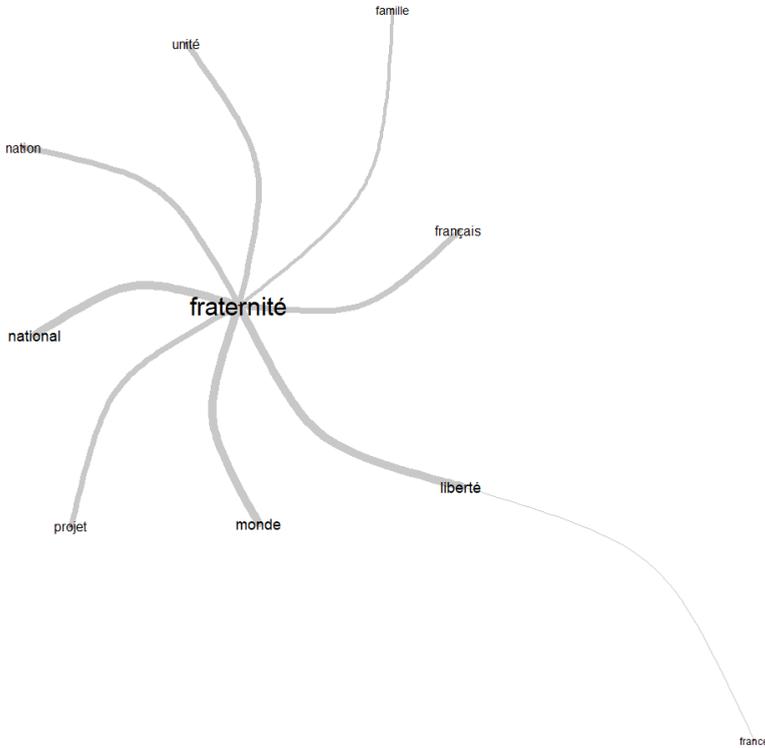


Fig. 11 – Graphe de similitude du mot *fraternité* dans Le Pen_2022

Le graphe de similitude permet d'afficher de façon très claire les liens qui rattachent le mot *fraternité* d'un côté aux substantifs *liberté* et *monde*, d'autre côté aux substantifs *projet*, *nation*, *unité*, *famille*, *France* et aux adjectifs *national*, *français*, en montrant que le sens de *fraternité* chez Marine Le Pen s'avère être assez lointain de la portée universaliste républicaine que nous retrouvons chez Mélenchon et Macron. La fraternité lepéniste est une « fraternité française », elle est « la fraternité qui unit les Français comme les membres d'une même famille ».

Dans le corpus de discours d'Éric Zemmour le mot *fraternité* n'apparaît que 3 fois. L'analyse des collocations et du cluster de mots montre une association du mot avec les substantifs *compatriote* (1 co-occ.) et *camp* (2), les adjectifs *français*, *retrouvé* et *fracturé* (1) et le verbe *rebâtir*

(1). L'examen du nuage de mots issu de *fraternité* nous permet d'associer encore les substantifs *frontière* et *identité* et le verbe *protéger*, qui renforcent ce champ sémantique de l'identitaire et du nationalisme, en limitant une notion universelle au seul territoire français. Celle de Zemmour, ainsi que celle de Marine Le Pen, n'est pas la fraternité entre les hommes comme entre les peuples préconisée par la Révolution française, c'est plutôt une « fraternité entre compatriotes », une « fraternité française aujourd'hui fracturée » que Zemmour se propose de protéger par les frontières, vues comme « d'indispensables garants de la liberté, de la sécurité et de la paix des peuples », ou bien de « réparer » à travers l'école, dont la fonction, sous sa présidence, serait de « rebâtir » cette fraternité nationale. Pour que cela arrive, il faut que l'électeur choisisse son « camp ». Et il n'est pas étonnant, alors, de retrouver dans le graphe les mots *camp* et *école*, faisant partie de la représentation du réseau sémantique zemmourien du mot *fraternité*.

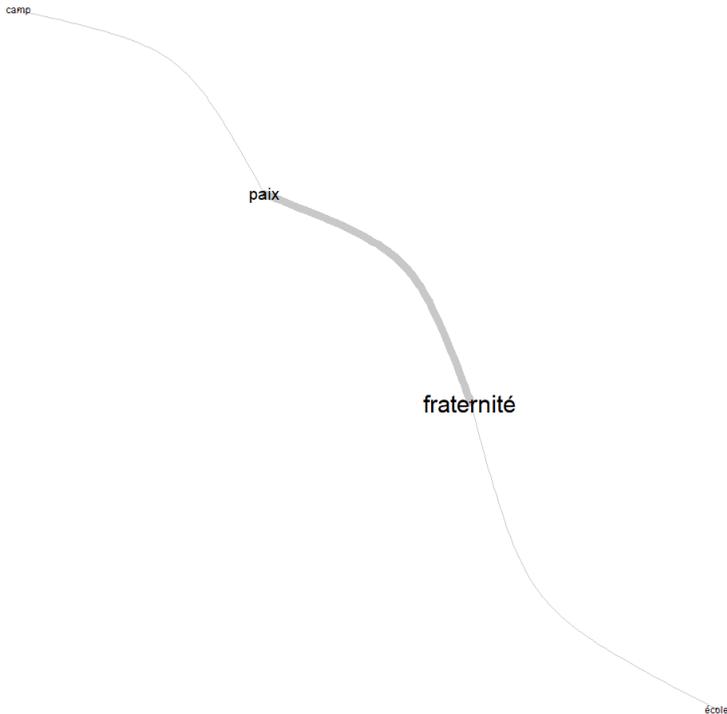


Fig. 12 – Graphe de similitude du mot *fraternité* dans Zemmour_2022

Ce graphe met en évidence un autre champ sémantique que Zemmour associe à *fraternité*, celui de la paix. Cependant, cette paix envisagée demeure circonscrite au territoire français :

[27] Nous sommes le camp de la paix car nous sommes le camp de la fraternité retrouvée. Nous sommes le camp de ceux qui veulent vivre en paix, travailler en paix, éduquer leurs enfants en paix.

Celui qu'évoque Zemmour est pourtant un pays du mythe, la France éternelle « des villages paisibles dont les portes des maisons n'ont pas besoin d'être verrouillées », « la France où les filles peuvent sortir librement ».

Conclusion

L'analyse que nous avons effectuée nous a permis d'observer le caractère éminemment référentiel des corpus politiques, dont l'analyse, selon Mayaffre, « nous projette tôt ou tard hors du corpus et hors de la linguistique, vers l'histoire, la sociologie, les sciences politiques »²⁶. Et s'il est vrai, ainsi que le remarque Bacot, que de ces compétitions démocratiques qui sont les campagnes électorales restent d'abord des mots, « qui forment un lexique partagé, certes, inégalement, par les différents groupes constitutifs du champs politique »²⁷, l'analyse conduite sur les discours des quatre candidats majeurs de l'élection présidentielle française 2022 nous offre l'opportunité de déduire quelques considérations sur les valeurs sémantiques et idéologiques qu'ils attribuent aux mots qui composent la devise de la République française depuis la Révolution.

Concernant le mot *liberté*, qui est employé davantage par Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen, une évolution se dessine : au fur et à mesure que nous passons du candidat de la gauche radicale à celui du centre – un centre qualifié de « droitisé » selon Rouban²⁸ – puis vers les candidats de la droite radicale et de l'extrême droite, le sens du mot

²⁶ D. Mayaffre, *Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction*, dans « Corpus » [En ligne], vol. 4, 2005, <http://journals.openedition.org/corpus/292> [consulté le 20 novembre 2023].

²⁷ P. Bacot, *Les mots de l'élection présidentielle sous la V^e République*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2022, p. 3.

²⁸ L. Rouban, *La droitisation ou le terminus du macronisme*, dans P. Perrineau (sous la direction de), *Le vote clivé*, cit., pp. 53-60.

liberté connaît des nuances différentes. Originellement expression de l'idéal universaliste de la France républicaine, ce lexème subit un glissement sémantique qui en réduit la portée universelle pour devenir chez Le Pen protectionnisme, défense des valeurs et de l'économie nationales, tandis que chez Zemmour son sens est plié à une idéologie de fermeture politique et sociale.

Le mot *égalité* semble suivre une trajectoire similaire. Utilisé dans une perspective plus universaliste par Mélenchon et Macron, ces derniers étant plus régaliens dans leurs discours, chez Le Pen ce mot est associé à la valeur symbolique de la devise républicaine et lié à la nation française ; en revanche, chez Zemmour il subit une dépréciation, étant négativement rattaché à une vision du monde, « une idéologie venue du communisme », qu'il ne cesse de contester. En ce qui concerne la question de l'égalité de genre, le mot *égalité* est employé chez Le Pen en fonction polémique, représentant une valeur nationale mise en danger par l'immigration islamiste, tandis qu'il subit, dans le discours de Zemmour, un véritable retournement sémantique, en devenant quelque chose que l'on peut « offrir » aux femmes sans qu'elles le perçoivent comme de la charité.

C'est pourtant le mot *fraternité* qui nous paraît subir une réinterprétation plus marquée. Originellement porteur d'un idéal universaliste, tel que manifesté dans le discours du représentant de La France Insoumise avec la mention de « la fraternité humaine », ce mot conserve cette signification chez Macron, président sortant et candidat régalien. Pourtant chez Le Pen et Zemmour il évolue pour désigner une « fraternité française », une « fraternité entre compatriotes » : bien qu'il garde encore le lien entre des individus se considérant comme appartenant à une même famille, cette famille n'est plus « la famille humaine » évoquée dans le *Dictionnaire historique*²⁹ ; elle se réduit à la plus petite unité familiale d'une France qu'on voudrait « apaisée » mais qui semble vouloir abandonner son rôle de guide des nations sur la voie des valeurs universelles issues des Lumières et de la Révolution.

Dans l'ensemble, notre analyse met en évidence une volonté chez les candidats de droite de s'approprier de ces mots issus du vocabulaire

²⁹ A. Rey (sous la direction de), *op. cit.*, s.v. *fraternité*.

républicain ; ils les chargent cependant de significations alignées sur leur idéologie, se livrant ainsi à un « piratage lexical », concept proche de ce que Charaudeau qualifie de « manipulation »³⁰ et que nous associons également à la « manumission » dénoncée par Carofiglio pour le discours de certains politiques italiens³¹. Cette démarche est d'autant plus inquiétante puisque, comme le souligne Bacot, cette lutte qu'est la compétition électorale est inséparable d'une autre lutte, « celle pour l'imposition d'une représentation du monde, avec les conséquences positives et négatives pour la légitimité des individus et des groupes »³².

³⁰ P. Charaudeau, *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*, Limoges, Lambert-Lucas, 2020.

³¹ Cf. G. Carofiglio, *La nuova manomissione delle parole*, Milano, Feltrinelli, 2021.

³² P. Bacot, *Les mots des élections*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012, p. 3.

